



Association des religieuses
pour les droits des femmes

N° 74 - Février 2012

Reli- femmes

DANS CE NUMÉRO

EN MOUVEMENT

Dans une conjoncture politique déprimante, ce numéro propose un dossier écrit par Christine Lemaire, membre de la collective L'autre Parole, sur les perspectives de la droite et leurs répercussions sur les femmes. Une lecture qui éclaire le contexte politique canadien en même temps qu'un courant malheureusement trop répandu dans plusieurs régions du monde.

Ce dossier illustre un système de valeurs et croyances qui orientent les décisions politiques et déterminent les législations lesquelles vont à l'encontre des droits civils et menacent des acquis sociaux particulièrement concernant les femmes.

Il y a là largement matière à soulever l'indignation des femmes, trop nombreuses à être prises dans l'étau de la violence et de la pauvreté, ainsi que l'évoque l'À propos et de maintenir la résistance, la recherche d'alternatives et la mobilisation du mouvement féministe international ainsi que le proposait la huitième Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes.

La rédaction

Femmes encore et toujours en MARCHÉ

Du 20 au 25 novembre 2011, dans la ville de Quezon, aux Philippines, avait lieu la huitième Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes sous le thème « Femmes en marche: renforcer l'action collective, changer le monde ». Quarante femmes provenant de trente-quatre pays composaient l'assemblée. Elles arrivaient

On l'aura deviné, la Rencontre visait d'abord à faire le point sur la troisième Rencontre Action internationale, i.e. la Marche mondiale 2010 qui a mobilisé des centaines de milliers de femmes dans soixante-quatorze pays. De plus, les déléguées ont considéré les défis, perspectives et stratégies du mouvement pour la période 2011-2015. Des enjeux pré-occupants ont traversé les échanges sur la conjoncture: la croissance du conservatisme et de la militarisation et l'atteinte conséquente aux droits des femmes, droits civils et droits reproductifs notamment.

Dans les documents soumis à la discussion, des orientations se dessinent: résister et affirmer les alternatives féministes; lutter

afin d'éviter des reculs en termes de droits et conditions de vie des peuples; réaliser des activités de formation politique et de réflexion pour s'opposer à la propagation d'idéologies conservatrices; enfin, continuer de construire un mouvement féministe dont les groupes de base sont toujours les racines et qui mobilise en permanence de nombreuses femmes partout dans le monde.

Photo: Joane Mc Dermott



des cinq régions: Afrique, Amériques, Asie/Océanie, Monde arabe/Proche-Orient et Europe. Deux Québécoises, Emilia Castro et Manon Fortier, représentaient la Coordination du Québec de la Marche mondiale. Le jour de la clôture, le 25 novembre, la Rencontre a été marquée par une manifestation à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes.

Céline Beaulieu, CND



**RELI-FEMMES,
Bulletin de l'ARDF
N° 74 - FÉVRIER 2012**

Édité trois fois l'an par
l'Association des religieuses
pour les droits des femmes.

**Le but de l'Association est
de travailler, dans une
perspective évangélique
et selon les charismes
des divers instituts,
à la promotion des femmes
- religieuses et/ou laïques -
dans l'Église et dans
la société.**

Équipe de rédaction :
Céline Beaulieu, CND,
Suzanne Bolduc, FSP,
Céline Dubé, CND,
Camilla Martin, NDA,
Marina Tremblay, CND.

Collaboratrices régulières :
Les membres
de l'Équipe de coordination,
Léona Deschamps, RSR,
Jeanne Gareau, SSA,
Pierrette Pelletier, SMNDA.

Infographie :
Nathalie Tassé

Conception graphique :
René St-Amand

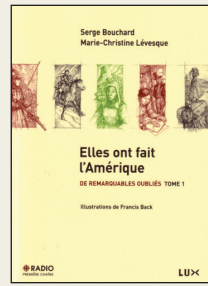
Impression :
Groupe Laurier

Expédition :
Suzanne Bolduc, FSP
et des bénévoles, secrétariat
de l'ASMDM

Abonnement
(taxes incluses)
Canada : 10 \$
Étranger : 13 \$

Reproduction permise
sous réserve d'en
mentionner la source.

Correspondance :
Louise Bégin, CND
1880, rue Sicard, app. 3
Montréal (Québec) H1V 2X8
Tél. : 514 252-9072
louisebegin2@videotron.ca



Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque,
Elles ont fait l'Amérique,
tome 1, illustrations de
Francis Back, collection
« Mémoire des Améri-
ques » Montréal, Lux
Éditeur, 2011, 442 p.

Le volume « Elles ont fait l'Amérique » traduit l'ambition de Serge Bouchard, américaniste déçu selon Marie-Christine Lévesque, une soi-disant micmaque issue d'un échange de bébés. L'avant-propos, un genre de dialogue entre LUI et ELLE s'avère une délicieuse présentation des auteurs et prépare la rencontre de quinze « remarquables oubliées » de l'histoire officielle.

En effet, sans le projet audacieux du couple Bouchard-Lévesque de visiter l'envers de l'histoire, nous n'aurions jamais reconnu que les croquis détaillés de l'histoire des Beothuks à Terre-Neuve, attribués à la dernière survivante Shana-dithit, rappellent le tragique génocide survenu au début du XIX^e siècle; dans les sources mythiques de l'Acadie marquée par les plus grands drames apparaît l'audacieuse guerrière Françoise-Marie Jacquelin; l'aventurière Mina Benson réalisa la première cartographie des grands espaces menant au Labrador après le décès de son mari Léonidas Hubbard; la jeune Esther Wheelwright née en Nouvelle Angleterre, capturée et adoptée devint une figure marquante des Ursulines de Québec; la cabaretière Marie Brazeau, une « déshonnête » fort sympathique de la fin du XVII^e siècle, comparut plusieurs fois à la cour montréalaise pour défendre ses droits; l'histoire de Marie-Josèphe Angélique exécutée pour avoir mis le feu à la maison de la veuve Francheville souligne la triste existence de l'esclavage en Nouvelle-France; les mémoires de la diva Emma Lajeunesse, née à Chambly et surnommée l'Albani, révèlent le triste sort qu'elle a subi de la part de ses compatriotes; la Franco-Algonquine Élisabeth Couc, née à Trois-Rivières et dite Madame Montour, devint une Iroquoise oneida très réputée lors des négociations d'ententes risquées; Esther Eneutseak

et sa fille Nancy Columbia née aux États-Unis, deux Esquimaudes devenues Californiennes qui furent exploitées lors des multiples expositions de coutumes autochtones dans les cirques; Marie Iowa Dorion, surnommée femme à cheval, patrouilla accompagnée de ses enfants le chemin des Rocheuses avec une brigade de chasseurs; après bien des péripéties, Susan La Flesche Picotte fut la première Indienne à pratiquer la médecine en Amérique du Nord; le visage français de l'histoire du Yukon vient d'Emilie Fortin, née au Saguenay, qui s'y réfugia avec l'aventurier Nolasque Tremblay de Chicoutimi; Marie-Anne Gaboury décédée à 95 ans franchit les portes des nouveaux territoires de l'Athabaska en accompagnant son époux chasseur de bisons; la gaspésienne Maud Maloney, surnommée « Mère Castor » développa l'élevage de cet animal en voie de disparition afin d'assurer la survie des Cris du Labrador; enfin Robertine Barry, née à L'Isle Verte, évolua fièrement dans un monde d'hommes comme journaliste, écrivaine et célibataire assumée.

Un livre tout à fait remarquable dont la complexité relève du fourmillement d'informations nécessaires à la reconnaissance de ces femmes d'exception trop longtemps oubliées dans l'histoire de l'Amérique. Cependant les magnifiques illustrations de Francis Back captivent et allègent la densité de la version littéraire féministe des « remarquables oubliées ».

Quel plaisir de poursuivre la lecture avec le tome 2 déjà disponible en librairie!

Léona Deschamps, RSR

Femmes indignées en solidarité

«Le motif de la résistance, c'est l'indignation.»

Joseph Hessel, *Indignez-vous!* (13^e édition, 2011)

Puis-je commencer cet écrit en sollicitant un petit devoir qui me semble important? À l'exemple d'une enseignante en deuxième secondaire d'une école de Québec qui a demandé à ses élèves de rédiger un paragraphe sur ce qui suscite leur indignation, – les réponses très variées se retrouvent dans *Le Devoir*, des 3 et 4 décembre 2011, B5 – je pose la question: qu'est-ce qui provoque l'indignation chez toi? Les motifs d'indignation sont certes nombreux; il est bon d'en circonscrire un plus significatif pour soi-même.

Le mouvement d'occupation

Un fort vent de changement traverse la planète. C'est le Printemps arabe, les Indignados qui ont occupé la Plaza del Sol à Madrid en Espagne, un appel à occuper le centre économique américain Wall Street. L'appel est entendu et, dès le 17 septembre 2011, des milliers de personnes sont descendues dans les rues pour manifester leur mécontentement face aux dérives du système capitaliste qui crée de plus en plus d'inégalités entre les classes sociales les plus riches et les autres: 1% contre 99%. Plus de 2 000 villes dans au moins 80 pays entrent dans ce mouvement d'occupation. Montréal, Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et d'autres villes du Québec participent, non sans susciter les réactions des administrations qui finissent par les déloger en invoquant surtout la sécurité. Mais le mouvement est lancé et il y aura des suites. Ainsi, Occupons Montréal s'oriente vers «une vague d'actions directes pacifiques dans les principaux quartiers de la ville

afin de dénoncer le déficit démocratique et les excès de la haute finance». (*Le Devoir*, 22 novembre 2011)

Des femmes solidaires

Les femmes sont très actives dans ce mouvement d'occupation et se sentent concernées, étant elles-mêmes prises dans l'étau de la pauvreté et de la violence. Dans son carnet autobiographique, *De colère et d'espoir* (Montréal, Éco-société, 2011), Françoise David révèle ses motifs de récrimination en même temps qu'elle garde espérance dans un pays rêvé. La recherche urgente de justice et de respect des droits de la personne selon toutes ses dimensions ouvre plusieurs lieux d'indignation. Signalons des situations inacceptables pour les femmes autochtones pauvres et violentées, les femmes immigrantes en recherche d'emploi, les femmes vieillissantes oubliées, les femmes itinérantes invisibles, les femmes somaliennes et leurs enfants affamés et bien d'autres. De plus, nous sommes bouleversées par l'attitude négative du gouvernement fédéral touchant le réchauffement climatique, par les coupures de subventions aux organismes humanitaires, aux institutions culturelles, etc. Les valeurs sociales du Canada, si importantes pour nous, sont sabotées. C'est pourquoi le tissage des liens, des réseaux s'avère toujours nécessaire comme réaction en vue d'assurer la solidarité dans la recherche de la justice et du bien commun selon une volonté et une pratique de partage.

Jésus, le grand indigné

L'épisode de Jésus chassant les vendeurs du temple (Luc 19, 45-48) est très instructif par rapport à l'indignation de Jésus. Sa colère s'élève contre tous ceux qui ont transformé le lieu sacré en «un repaire de voleurs». Ne verrions-nous pas aujourd'hui Jésus chasser tous les exploiters qui avilissent et détruisent notre société, la dépossèdent de ses valeurs sacrées? La justice ne peut tolérer les fraudes, toutes les formes d'exploitation ou de domination. Si nous tentons une réécriture de ces trois versets en remplaçant Jésus par les indignés, nous dirons que ceux-ci et celles-ci sont dans le temple de notre société et veulent en expulser tous les exploiters. À cet effet, ils leur déclarent: «Notre société doit sauver le bien commun et assurer le partage avec chaque être humain. Mais vous en avez fait une caverne de bandits!»

Notre devoir d'indignation

L'une ou l'autre de nous a visité un site d'occupation, échangé avec des personnes souvent jeunes pour manifester sa solidarité avec le mouvement d'indignation. Celles-ci nous convient à demeurer persévérantes. «Il ne faudrait pas ex-aspérer, il faudrait es-pérer.» (S. Hessel, p. 18) Le sursaut d'indignation devant tout ce qui brime et détruit la dignité de tous nos frères et sœurs, les humains, s'impose comme un devoir. À nous de le garder inscrit à notre agenda quotidien!

Trois croyances de la droite et leurs répercussions sur les femmes canadiennes



Photo : Stéphane Najman

Christine Lemaire

auteure et conférencière,
membre de la collective
féministe chrétienne
L'autre Parole.

La droite est patiente et rigoureuse. Ses actions s'appuient sur un système de valeurs et des croyances spécifiques. Les tenants de la droite ne se trouvent probablement pas sexistes et, pour le prouver, ils fourniront une liste de femmes dont la force et la compétence leur ont fait gravir les mêmes échelons que les hommes.

Le but de cet article est d'analyser trois croyances fondamentales de la droite, de telle sorte que nous puissions comprendre – et admirer? – la rigueur, la cohérence et la puissance des actions de celle-ci sur les structures politiques et sociales de l'Amérique du Nord. Et voir que ces croyances jouent en défaveur de la majorité des femmes canadiennes.

Première croyance:

« LA SOCIÉTÉ, ÇA N'EXISTE PAS ! »

C'est du moins ce qu'a lancé Margaret Thatcher¹ au cours de son mandat comme première ministre de la Grande-Bretagne, dans les années 1980. Elle s'inspirait de la pensée d'un économiste conservateur, Friedrich von Hayek (1899-1992). Pour ce dernier, la société n'est qu'un rassemblement d'individus qui ont pour but de sauvegarder leurs intérêts personnels. Dans ce contexte, l'État est un compromis entre des personnes qui acceptent de réduire leur liberté individuelle afin que les autres n'aient pas la liberté de leur nuire. Ainsi, le rôle de l'État est d'interdire, mais jamais de promouvoir.

Cette croyance est lourde de conséquences. Ainsi, il n'existe pas de structure sociale favorable ou injuste, pas de facteurs collectifs pouvant expliquer une problématique donnée. Le succès et la réussite ne peuvent venir que des individus. Si certaines personnes sont pauvres, elles n'ont qu'à s'en prendre à elles-mêmes. Pour les partisans de la droite néo-libérale, le travail paie toujours et tout le monde n'a jamais que ce qu'il mérite.

Certains - appelés ultra conservateurs ou, chez les Américains, neo-cons - font un pas de plus en insinuant que les inégalités sont tout à fait normales et que, si certains groupes sont moins favorisés que d'autres, ce n'est pas parce qu'ils font partie d'une minorité ou d'une classe sociale, mais simplement parce qu'ils ne disposent pas du talent et de la volonté nécessaires pour tirer leur épingle du jeu. Ils expliquent ce phénomène par des caractéristiques génétiques ou raciales. On comprendra qu'une telle vision du monde puisse susciter le mépris.

S'il n'existe pas de structure sociale produisant systématiquement de la discrimination envers les femmes, il n'y a donc pas lieu de changer la situation actuelle. C'est à chaque femme de faire la preuve de sa compétence et de sa valeur et celles qui ont la force de caractère pour le faire récolteront autant de bénéfices que les hommes. L'État n'a rien à voir là-dedans et toute volonté de promouvoir ou de discriminer positivement les femmes crée de l'injustice envers les hommes.

Par exemple, en retirant aux femmes de la fonction publique le droit de porter plainte à la Commission des droits de la personne² pour cause d'iniquité salariale et en laissant retomber ce combat dans l'arène syndicale, le gouvernement Harper a retiré à l'État son rôle de promotion de l'équité entre les femmes et les hommes. Dans la même veine, Harper a mis fin à l'aide financière pour la recherche sur les aspects sociaux conduisant à la discrimination. Encore une fois, il n'existe pas, pour lui, de tels aspects sociaux.

Deuxième croyance: SEUL LE LIBRE MARCHÉ EST PORTEUR DE JUSTICE SOCIALE

«Seule la bonne santé du marché peut relancer l'économie et combattre la pauvreté et le chômage.»³ Pour la droite, la «justice» étant de donner à chacun ce qu'il mérite en fonction de son travail et de ses talents, toute redistribution de la richesse est injuste. Si on cessait de leur retirer leurs «surplus» par les impôts, les riches les réinvestiraient dans le marché et créeraient ainsi des emplois pour tous et toutes.

Christian Nadeau affirme: «Pour les conservateurs, la justice distributive n'est pas le meilleur outil pour lutter contre les iniquités. Au contraire, elle en serait la source.»⁴ Il ajoute: «Pour lui (Harper), l'assurance-emploi est une approche socialiste et donc condamnable.»⁵ À court terme, la réduction de l'État ou l'élimination de l'État-Providence serait peut-être difficile, mais, forcés de se sortir seuls de l'impasse où l'aide étatique les maintenait, les pauvres n'auraient d'autre choix que de retourner sur le marché du travail et ainsi accéder par leurs propres moyens à la prospérité. Quand on sait que les femmes constituent encore la moitié la

plus pauvre de la population, on comprend à quel point ces idées sont dangereuses pour elles.

Troisième croyance: LA MORALE DOIT ÊTRE RÉTABLIE

Dans le cas du gouvernement Harper, le retrait de l'État se fait dans les secteurs qu'il déprécie ou pour des causes auxquelles il est hostile. Car il adhère à une troisième croyance, cette fois-ci typiquement conservatrice et associée à la pensée d'extrême droite *neo-cons*⁶ américaine. L'ouverture du Canada en matière de liberté individuelle, de protection des minorités, de libre expression, de relations internationales, a donné lieu à des dérives. La situation a assez duré. Il est plus que temps de remettre le pays sur le bon chemin... qu'eux seuls connaissent.

Afin de remettre les pendules à l'heure et pour longtemps, Harper nomme des juges qui partagent sa vision sur les enjeux qui le préoccupent. Pour ces juges, il ne s'agit plus d'une simple opération de relations publiques, comme au temps des libéraux: ils sont nommés en fonction de leur position en matière de morale. Les conservateurs sont très préoccupés par la «morale du corps» qui, si on en juge selon la situation des femmes à l'époque où celle-ci dominait, leur était rarement favorable. On ne s'étonnera pas que la place et les acquis des femmes s'en trouvent fragilisés, notamment sur toutes les questions qui ont trait à la contraception.

En matière d'aide internationale, l'apport du gouvernement canadien se fait dorénavant sur des questions qu'il juge en droite ligne avec ses valeurs. L'aide apportée dans certaines causes telles que la santé des femmes s'arrête donc là où les questions de contraception et d'avortement commencent.

La conclusion de Christian Nadeau est formelle: «Stephen Harper n'est pas seulement le premier ministre du Canada: il est aussi le principal représentant (et probablement l'un des acteurs les plus influents) d'un vaste mouvement visant à démanteler une à une les valeurs progressistes qui ont eu préséance au cours des quarante dernières années et à leur substituer les valeurs d'une nouvelle droite conservatrice.»⁷

Conclusion

Il n'est pas étonnant que plusieurs livres traitant de la montée de la droite, tant aux États-Unis qu'au Canada, soient écrits par des femmes. Ces dernières ne peuvent que s'inquiéter de la présence des tenants de cette idéologie dans les lieux de pouvoir. Elles ont beaucoup à perdre. Dans tous les domaines de leur vie, leurs acquis sont remis en question par une série de mesures qui, bien qu'elles puissent sembler ponctuelles, vont toutes dans la même direction: une société où ceux qui sont déjà forts le resteront et où tous les groupes vulnérables n'auront plus qu'à compter sur leurs maigres ressources pour améliorer leur sort. Une société où une vision particulière du bien, partagée par quelques-uns, prendra le pas sur le consensus social de la recherche de l'équité.

1. George. *op. cit.*, p. 32.

2. Projet de loi C-10 adopté en 2008. Nadeau, *op. cit.*, p. 118-119.

3. Nadeau, p. 114

4. Nadeau, p. 103.

5. *Ibid.*, p. 114.

6. Aux États-Unis, le terme *neo-cons* désigne la branche d'extrême droite. (George. *op. cit.* p. 40) Les anciens conservateurs étaient réfractaires à l'intervention des États-Unis sur la scène internationale et prônaient le protectionnisme économique.

7. Nadeau, p. 13

De Québec

Le samedi 26 novembre 2011, l'ARDF de la région de Québec a vécu une journée de formation centrée sur la traite des femmes. Les personnes-ressources de la matinée, Mariette Milot, SASV, et Monique Danis, présentent le DVD de la pièce de théâtre « Femmes déchirées »; puis à partir du guide d'animation « Un esclavage moderne: la traite des femmes », les participantes suivent une démarche de sensibilisation et d'information qui les incite à s'engager dans la lutte contre le fléau de la



Québec, 26 novembre 2011



DVD sur la traite des femmes

Des associées, amies et membres de réseaux alliés sont présentes et toutes ressentent l'urgence d'agir. En après-midi, un atelier fit le lien entre la traite et la

prostitution. Madame Rose Dufour, anthropologue bien connue et fondatrice de la Maison de Marthe, rappelle que la « prostitution est le moteur de la traite ». Sa conviction est que la population est prête à se lever pour protester puisque les pouvoirs publics n'agissent pas. Il faut que toutes et chacune exercent leur pouvoir. L'idée est lancée de réaliser à Québec un projet collectif « visible » et « audacieux » en juin 2012. À suivre!

Source: Louise Turmel, RJM

L'ARDF-Montréal se souvient de...

... sœur Noëlla Bélanger, SP qui continue maintenant sa Marche des Femmes sous d'autres cieux. Pendant 3 ans, elle avait gardé l'espoir livrant son combat pour la vie, la sienne, celles des femmes, et celle de la planète. Spécifiquement, le sort des femmes et des immigrants, immigrantes était au coeur de ses préoccupations. D'où notamment sa participation au CATHII. La tête pleine de rêves, Noëlla partait en guerre pour que règnent la paix, la justice, la solidarité, l'égalité et la liberté. Elle laisse le souvenir d'une femme passionnée et tellement active pour la dignité des personnes. Merci, Noëlla!

Source: Pierrette Pelletier, SMNDA



Noëlla Bélanger, SP

De Montréal

« Qui nous aidera à rouler la pierre du fondamentalisme dans l'Église? » se sont demandé les 64 participantes réunies avec Marie-Andrée Roy, théologienne féministe, lors de la journée de formation de novembre 2011. Le thème avait surgi de quelques événements mettant en relief le rapport de l'institution ecclésiale avec les femmes et l'impact de l'autoritarisme romain sur la personne des croyantes: drame de la fillette brésilienne, soupçons soulevés sur les choix éthiques de Développement et Paix..., dénonciation par les autorités ecclésiastiques comme également pervers la pédophilie des clercs et l'ordination des femmes.

Munies d'une grille d'analyse, nous pourrions détecter et dénoncer une vision du monde intégriste et dualiste s'éloignant de Vatican II. La vigilance individuelle et collective permettra de débusquer les discours et pratiques fondamentalistes qui bâillonnent la communauté ecclésiale et paralysent l'espérance chrétienne. Au lieu du conformisme et de la soumission, visons l'autonomie et la responsabilité. Puisque sans ordination mais avec l'Évangile vont les femmes, qu'elles deviennent elles-mêmes eucharisties. Suivant la piste de la solidarité féminine, qu'elles reprennent LA MARCHÉ, averties et indignées, porteuses d'espérance et agentes de libération dans la communauté humaine en commençant par leurs propres milieux.

Voir le n° 131 de *L'autre Parole* pour continuer la réflexion.

Source: Pierrette Pelletier, SMNDA

Du Saguenay-Lac-St-Jean

Le 5 mars 2011, avait lieu le lancement du livre « Nos sœurs en ville en la Cité d'Alma ». En collaboration avec la Société d'Histoire du Lac-St-Jean, l'auteure, Madame Gisèle Gobeil, décrit soigneusement quarante années d'im-

Marina Tremblay, CND



« Nos sœurs en ville »

plication dans le milieu d'Alma. « Nos sœurs en ville... » témoigne d'une solidarité peu commune. Vivre avec les gens du milieu et travailler à la mise en place de nombreuses ressources communautaires, lesquelles sont encore bien vivantes aujourd'hui, grâce à une relève composée de personnes responsables, voilà le bilan élogieux d'une mission bien remplie!

En 1969, nos sœurs en ville sont passées de la vie monastique à la vie en « sororité ». Vingt ans plus tard, leur fidélité à l'esprit de Vatican II se manifeste par leur adhésion à l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal dont la mission se résume ainsi: « Aimer son prochain, c'est d'abord chercher à rétablir en sa faveur des conditions normales de vie. » Leurs nombreuses innovations orientées vers les moins nantis traduit bien cet énoncé de mission. Leur « oui » à un appel nouveau est digne de mention; les fruits en sont remarquables et c'est à juste titre que l'Assemblée nationale les a honorées en leur remettant la médaille de reconnaissance.

Source: Obéline Thériège, AMJ

De la Mauricie

Du nouveau à notre réseau!

C'est face au magnifique Lac St-Pierre que le réseau a été accueilli pour la première fois chez les Sœurs de la Charité d'Ottawa, par une membre, soeur Claudette Lacoursière. C'était fête dans les coeurs puisque se joignaient à nous deux nou-

velles recrues, Lorraine Gobeil et Lisette Plante des Sœurs de l'Assomption, en remplacement de soeur chère Bernadette Germain, touchée par la maladie. Cette rencontre se voulait le lancement de l'année et l'ajustement du plan d'action. Après un goûter bienfaisant, ce fut l'expérience de la grille de neuf pages appliquée à une publicité sexiste d'une revue; le résultat de cette analyse est envoyé à Mme Chantal Locat de la Coalition nationale contre les publicités sexistes. Quel exercice d'ouverture sur le monde de notre temps! Le groupe projette aussi une rencontre sur « La traite des êtres humains » donnée par une membre, Micheline Trudel, FJ, de même qu'une demi-journée de formation sur les gaz de schiste, ouverte à notre entourage. Des participations de membres sont assurées à l'activité du Forum André-Nault: « Quelle Église voulons-nous? » et à celle du groupe Intelligence et Foi, à propos du livre « Les pieds dans le bénitier ».

Source: Céline Lahaye, SASV
et Rita Lafrenière, OSU

L'ARDF-Estrie se souvient de...

... soeur Jeannine Hébert, elle qui avait tellement le sens de l'émerveillement! Ayant œuvré en Tanzanie et au Brésil, Jeannine savait s'émerveiller de tout ce qui l'entourait et du bien qui se faisait autour d'elle. Elle a ennobli et enrichi sa vocation missionnaire, donnant toujours le meilleur d'elle-même dans sa communauté comme à l'Association particulièrement à l'ARDF-Estrie. Son sourire et ses talents artistiques enrichissaient la vie autour d'elle partout où elle a vécu. Merci à toi, Jeannine, pour la qualité de ta présence et la beauté de ton sourire engageant.



Jeannine Hébert, MNDA

Source: Denise Roy, PSSF

Croyantes et citoyennes

À l'ARPF, l'année 2008 se vit sous le signe de l'ouverture. L'heure est à une présence accrue à la société civile et à l'institution ecclésiale dans la foulée de la commission Bouchard-Taylor sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles.

Une réflexion déjà amorcée en 2007 mûrit à la lecture de dossiers de *Reli-femmes*. Yolande Geadah y aborde la question des impacts des accommodements religieux sur les femmes (n° 62). Pour sa part, Élisabeth Garant soulève les *questions à porter comme croyantes et citoyennes* (n° 63). Le 3 mai, Micheline Milot, sociologue, anime une formation sur le thème de la laïcité: un enseignement fort apprécié d'une centaine de participantes.

Les 2, 3 et 4 mai, à Cap-de-la-Madeleine, 52 membres sont venues témoigner de leur intérêt au devenir de l'Association. Le plan d'action 2008-2009 prend en compte la conjoncture du moment: crise alimentaire, privatisation des ressources, exploitation du corps des femmes. La valeur *solidarité* de la *Charte mondiale des femmes pour l'humanité* englobe un riche programme. Les sept régions rivalisent de créativité et d'ardeur pour le mettre en action.

Bienvenue à Marie-Paule Lebel, SA, nouvelle coordonnatrice, et aux trois membres qui assumeront la relève à l'équipe de coordination. Des témoignages d'appréciation vont à l'équipe sortante reconnaissant un fructueux mandat sous la direction avisée de Pierrette Bertrand, OFSJ.

Jeanne Gareau, SSA

Pierrette Pelletier, SMNDA

Trois femmes nobélisées

Le prix Nobel de la Paix 2011 a été accordé à trois femmes en reconnaissance de « leur lutte non violente pour la sécurité des femmes et leurs droits à une participation entière dans la construction de la paix ». Le prix Nobel de la paix n'avait jusqu'ici été attribué qu'à douze femmes sur une période de cent dix ans.

Ellen Johnson Sirleaf

La présidente du Liberia, Ellen Johnson Sirleaf, une économiste de 72 ans est devenue en 2005 la première femme présidente élue en Afrique. Dès son investiture, Ellen Johnson Sirleaf, qui avait été ministre des Finances de son pays et qui avait travaillé pour l'ONU et la Banque mondiale, a lutté contre la corruption et pour de profondes réformes institutionnelles.



Tawakkul Karman



La Yéménite Tawakkul Karman, une mère de 32 ans, dirige l'organisme Femmes journalistes sans chaînes. Elle a été l'une des figures de proue du mouvement de contestation contre le président Ali Abdallah Saleh dans la foulée de la révolution dans le monde arabe. Selon la militante, la démocratie et une paix durable ne peuvent pas être instaurées dans le monde sans la contribution des femmes.

Leymah Gbowee

Leymah Gbowee, travailleuse sociale et activiste pacifiste, a fondé le groupe Femmes chrétiennes et musulmanes s'opposant aux seigneurs de la guerre au Liberia. Elle s'est publiquement opposée au phénomène des enfants soldats, et elle a contribué à mettre fin aux guerres civiles qui ont ravagé le Liberia jusqu'à 2003. Elle a prôné une grève du sexe dans laquelle les femmes libériennes refusaient d'avoir des relations sexuelles avec leur époux tant qu'ils ne se démobilisaient pas.

